



Perfect blue

de Satoshi Kon

Fiche technique

Japon - 1997 - 1h21 -
Couleur - Film d'animation

Réalisateur :
Satoshi Kon

Scénario :
Sadayuki Murai d'après
une nouvelle de **Yoshikazu
Takeuchi**

Montage :
Harutoshi Ogata

Musique :
Masahira Ikumi

Direction artistique :
Nobutaka Ike



Résumé

Chanteuse pop très populaire, Mima décide d'abandonner la scène pour devenir actrice. Sans regrets, elle quitte son groupe et accepte un petit rôle dans une série TV, déclenchant ainsi la colère de ses fans... et plus particulièrement celle de l'un d'eux. Le mystérieux "traqueur" passe à l'acte en dévoilant en détail la vie de Mima sur Internet, puis en menaçant ses proches. Des incidents violents se produisent et elle réalise que son existence se confond dangereusement avec la série dans laquelle elle joue. Mima sombre dans la schizophrénie tandis que les cadavres s'accumulent autour d'elle...

Critique

Voici **Perfect blue**, thriller assez sanglant donc résolument pour adultes, qui évoque Brian de Palma (dans Libération, Olivier Séguret fait également référence, flatteuses à David Lynch, et particulièrement à **Lost Highway**). (...)

La gazette utopia n°198

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

(...) L'héroïne, Mima, est membre d'un "girl's band" à succès. Quand elle décide de quitter le groupe pour devenir actrice vedette d'une série télévisée, ses fans se désolent. Aussitôt, sa vie tourne au cauchemar. Elle reçoit des messages menaçants sur Internet, et son entourage est décimé par une série d'assassins sauvages.

Le scénario joue diaboliquement sur l'idée de miroir et de dédoublement. Mima s'aperçoit que tout l'accuse, et elle finit par se demander si elle n'est pas la coupable. En plus, le rôle qu'elle interprète pour le petit écran est celui d'une tueuse schizophrène, ce qui l'amène à répéter devant les caméras les scènes troublantes qu'elle vit à la ville... Jusqu'à la dernière minute, le réalisateur maintient la tension et entretient le doute. Dans une ambiance glaciale, il joue des architectures urbaines, à la fois étouffantes et anguleuses. Rarement le cinéma d'animation aura créé un tel vertige, une telle angoisse. Disciple d'Otomo (l'auteur d'**Akira**), qui a supervisé le film, Satoshi Kon a participé en 1995 à **Memories**, un hommage animé à Stanley Kubrick, toujours inédit. Evidemment une curiosité à guetter...

Bernard Génin

Télérama n°2591 - 11 Septembre 1999

Si l'affiche française est moins ouvertement extrême que l'affiche américaine, elle comporte néanmoins une prédominance de bleu qui rend le titre du film beaucoup plus évident. Par opposition, les nuances rouges des petits poissons semblent inscrire des blessures béantes. De loin, l'héroïne est comme lacérée au niveau de la poitrine par son propre double, parfaite mise en évidence de son autodestruction latente. Cette impression est renforcée dans certaines versions de l'affiche par le fait que l'héroïne ne porte pas de soutien-gorge et offre donc une poitrine «sans défense». On retrouve également dans cette image une donnée flagrante - comme le fait remarquer le réalisateur Satoshi Kon -, Mima est une héroïne qui n'agit pas. Pendant tout le film, elle se contente de faire ce qu'on lui dit, sa seule tentative d'indépendance se résumant à abandonner la chanson pour une carrière d'actrice. Ce simple choix déclenchera la cascade d'événements qui vont suivre : hallucinations, dédoublement de personnalité et folie meurtrière. Le dédoublement schizophrène de l'héroïne est mis en scène avec une remarquable économie de moyens : une dualité de couleurs.

Si l'affiche américaine insiste sur ce dédoublement, elle s'attache à un climax, Mima s'apprête à frapper, soutenue par son double ; la violence de l'image de la star (géante) se confond avec celle de la meurtrière. Au contraire, l'affiche française insiste sur le rôle de victime de la jeune idole. L'affiche est dominée par une Mima-victime, traitée comme une apparition. L'éclairage produit des reflets étranges et fantomatiques, tandis que l'arrière-plan reste indistinct.

Le thème du reflet est également prédominant et ce n'est pas un hasard si l'image laisse entendre que Mima pourrait se regarder dans le reflet de l'aquarium. Son regard cultive le trouble. Instant intime et mise en scène habile, Mima se regarde, elle nous regarde, profondément sincère et totalement arti-

ficielle. Rien n'est dit ouvertement, mais Mima apparaît soudain comme en apesanteur au milieu des poissons, apnée qui symbolise parfaitement le climat étouffant du film. Les poissons représentent une présence rassurante et quotidienne dans l'univers de Mima que leur mort brutale va bouleverser. A cet instant, ils ne peuvent en rien l'aider à retrouver la terre ferme. Et tout le film se balance autour de cette absence de point d'appui : ainsi lorsque Mima se réveille à plusieurs reprises, comme si elle ne sortait d'un rêve que pour plonger dans un autre. (...)

Cécile Nicouleaud

Cinéastes n°3 - Mai/Juillet 2001